

Formation « Transmettre et produire des savoirs critiques dans une démarche d'éducation populaire » pour la FEDERANIM les 8, 9 et 10 novembre 2018

1. Présentation de la Trouvaille

1.1 Visée de l'association

Revendiquer, porter, cultiver, une éducation populaire politique comme outil de transformation sociale, via des accompagnements de collectifs, de la formation professionnelle, des recherches-actions et le développement d'un « laboratoire populaire »

1.2 Genèse et bref historique de la Trouvaille, de la SCOP le Pavé et du réseau de coopératives d'éducation populaire politique « La Grenaille ».

→ En 2003, dans la continuité de l'offre publique de réflexion sur l'éducation populaire, une recherche action est lancée en Bretagne pour poursuivre ce travail critique sur l'éducation populaire. « Il s'agit d'une offre de réflexion et d'action en dehors des institutions respectives des participants »¹ notamment désireux de questionner les pratiques et politiques d'éducation populaire et de les repolitiser. Une vingtaine de participant.e.s (professionnel.le.s et militant.e.s de l'éducation populaire) se retrouvent 1 we par mois autour de plusieurs chantiers de réflexion dont un sous-groupe, dénommé le « groupe gris » travaille sur l'émancipation Vs la domestication via les pratiques d'animation socio-culturelle et d'éducation populaire instituée.

→ A l'issu de ces 3 années, ce sous-groupe décidera d'expérimenter la mise en place d'une coopérative d'éducation populaire (Le Pavé), proposant formations professionnelles, animations d'instances associatives, interpellations publiques (conférences gesticulées), accompagnement d'équipes etc.

→ De 2007 à 2010, la SCOP voit son nombre de salariées croître et son activité/notoriété se développer. En 2010, l'équipe de la SCOP décide de ne plus grossir et d'accompagner l'émergence d'autres coopératives en France. Se fondent 3 nouvelles structures : L'Engrenage à Tours, L'Orage à Grenoble et La Coopérative du Vent Debout à Toulouse. Le Pavé propose un « essaimage » et propose à ces collectifs une prestation d'accompagnement à la mise en place du même modèle économique et d'activités. Le Réseau la Grenaille se constitue en 2011.

→ Au sein du Pavé et du réseau, émergent des critiques sur le modèle économique porté par le Pavé ainsi que sur l'absence de dimension féministe et anti-raciste. Des premiers moments en non mixité femmes se font. 3 coopératrices (Annaïg Mesnil du Pavé, Katia Storai de La Coopérative du Vent Debout, et Audrey Pinorini de la SCOP l'Orage) se forment sur les aspects théoriques et pratiques du féminisme et de la critique du patriarcat. Il est décidé de consacrer un regroupement du réseau à ces questions. Un autre événement va être déterminant : en juillet 2012, lors d'un regroupement du réseau, une collègue va subir une agression sexuelle de la part d'un collègue. L'auteur ne sera pas sanctionné du point de

¹ Voir Thèse d'Alexia Morvan, *Pour une éducation populaire politique*. <http://la-trouvaille.org/pour-une-education-populaire-politique-these-dalexia-morvan/> Pour des précisions sur la recherche-action voir notamment la partie III ainsi que les annexes 4 et 6.

vue du droit du travail. Pendant un an, la situation va être traitée par les marges.. Au regroupement suivant, alors que nous consacrons 1 jour de ce regroupement aux apports théoriques sur le féminisme pour la trentaine de participant.e.s et 3 jours supplémentaires à 15 personnes sur les mécanismes patriarcaux au sein de nos structures, la situation est énoncée publiquement et nous travaillons 3 jours en entraînement mental sur la situation et le non traitement officiel de l'agression.

Via cette formation, on est revenu sur cette agression pour analyser la manière dont on y a réagi (le droit du travail n'a pas été appliqué, comment cette agression a-t-elle pu être possible – responsabilité de l'agresseur, responsabilité en terme d'organisation du travail...).

→ S'en suivront la volonté de témoigner et de partager nos analyses, au départ par la rédaction d'une « brochure ». En fait : 3 années de recherche-action entre 11 femmes du réseau pour aboutir à l'écriture de l'ouvrage « éducation populaire et féminisme. Récits d'un combat (trop) ordinaire. Analyses et stratégies pour l'égalité ».

L'importance de se réserver du temps pour réfléchir à des problèmes

Ces regroupements et cette non mixité nous ont permis de faire des lectures collectives qui ont instruit les situations d'oppression que nous traversons hors et dans le réseau, de nous raconter des situations professionnelles ou personnelles, de transformer du privé en politique, de produire des analyses, de critiquer nos modèles de travail, de transformer nos pratiques d'éducation populaire politique et les normes/règles au sein du réseau, d'élaborer notre propre vision de l'éducation populaire que nous souhaitons porter et faire vivre.

On a pu faire l'expérience de la nécessité de cette praxis (aller retour permanent entre pratiques et théorie) pour transformer des situations vers davantage d'égalité. Cette méthode de la recherche-action inspire l'ensemble de leurs activités.

Critique féministe de l'organisation du travail menée = rapport de domination + dans un contexte concurrentiel dû au capitalisme. Du coup, les rapports de domination entre les membres de la Scop se sont accrus en termes de genre et de rapport au savoir. La scop le Pavé a été scindée en 2 organisations.

// Quand on tirait le cheveu du genre du lavabo, toutes les autres formes de discriminations et de domination sont venues avec... les moins privilégiés d'entre nous en ont pris pour leur grade : les femmes et aussi ceux qui maîtrisaient moins les techniques de formation, la rhétorique, l'argumentation (trajectoires différentes sur la maîtrise du savoir).

1.3 Naissance de La Trouvaille

La Trouvaille est née en 2014 de cette scission de la SCOP le Pavé. Elle a été fondée par Alexia Morvan (ex-le Pavé), Annaïg Mesnil (ex-le Pavé) et Katia Storaï (ex-coopérative du Vent Debout), pour faire advenir, en prenant en compte les critiques et enseignements des expériences antérieures, une éducation populaire politique matérialiste, féministe, intersectionnelle (voir plus bas), des pratiques plus humbles, moins idéalistes et un outil de travail qui prennent soin de ses travailleuses (et non l'inverse) : mutuelle 100 % employeur, prise en charge téléphone internet, prise en charge des déplacements en lien direct ou indirect avec le travail concret à la Trouvaille, achat bouquins, formations pour chacune reprise de master en sciences sociales et validation des acquis et de l'expérience pour faire valoir des diplômes...

La Trouvaille se nourrit également d'analyses sur les pratiques d'autogestion : la tension entre Autonomie (pratique émancipatrice : définition de nos désirs propres sur nos luttes/notre travail

notre temporalité) Vs une autogestion « libérale », chargée d'impensés (notamment sur les hiérarchies et rapports de pouvoir et de domination invisibilisés) avec des conséquences néfastes sur la santé, des formes d'idéalismes, de méritocratie, de hiérarchies rendues implicites

Volonté également de faire advenir une *praxis* (aller-retour permanent entre théorie et pratique) via notamment la création d'un *laboratoire populaire* nourri par les rencontres, accompagnements, travaux de production critique.

A la dissolution du Pavé, nous souhaitions faire une pause, une jachère. Mais pour faire exister la Trouvaille et parce que le contrepied (2^e structure issue de la dissolution) héritait de la structure juridique et ne souhaitait pas suspendre ponctuellement l'activité, nous avons dû, notamment pour contrer des effets structurels d'invisibilisation et la réappropriation de l'héritage du Pavé au bénéfice unique du Contrepied, constituer l'association très rapidement. Avant de pouvoir nous mettre en « jachère », nous avons dû donc remonter une structure (compte en banque, site, mails, outils de com, statuts etc etc etc) et finaliser 2 productions écrites (Éducation populaire et féminisme et « Débrayage en cours... contre la colonisation managériale »).

Notre jachère : réduite de 6 mois à un peu moins de 2 mois, nous souhaitions profiter de ce moment de mise en jachère pour : ne pas repartir sans continuer la critique et de tirer les enseignements de nos expériences coopératives antérieures, aller s'inspirer ailleurs auprès d'autres collectifs sur les pratiques autogestionnaires, sortir de cette consanguinité, se défaire du modèle économique incorporé, se décontaminer la tête des pratiques antérieures critiquées et des lectures affectives/affectivées. Insuffisante, cette jachère nous a permis de poser les bases d'un cadre plus protecteur de travail et plus respectueux de ses travailleuses (l'outil de travail doit prendre soin de ses productrices et non l'inverse).

1.4 Aperçu des activités // volonté de créer un laboratoire populaire.

- Formations auprès d'équipe constituées (sur les pratiques d'éducation populaire, les pratiques syndicales, les rapports sociaux de domination, la critique du management, le féminisme, le rapport au savoir, la transmission, la co-production de savoirs critiques, les stratégies et visées émancipatrices etc.)
- Accompagnements d'équipes ou de collectifs pour repenser l'organisation du travail ou les pratiques de démocratie interne
- Recherche – actions
- Production : « Débrayage en cours... contre la colonisation managériale. Analyses et résistances. » = Critique du management² avec la volonté de partager des savoirs faire de lutte récoltés notamment lors de la conférence gesticulée ainsi que de l'ouvrage collectif « Éducation populaire et féminisme... ». Rédaction d'articles. Exploitation de la thèse d'Alexia Morvan sur l'éducation populaire.

2 « Débrayage en cours... contre la colonisation managériale Analyses et résistances ». Annaïg Mesnil, Alexia Morvan, Katia Storaï : 3 livrets et 1 DVD : DVD et texte de la conférence gesticulée d'Annaïg Mesnil et Alexia Morvan, « Exploiter mieux pour gagner plus, une autre histoire du management et de la démarche qualité », ; 2^e livret : « Le travail vivant : récits et analyses de praticiennes chercheuses » ; 3^e livret : « faire front : stratégies et perspectives ». <http://la-trouvaille.org/nos-cahiers-de-resistance-au-management/>

1.5 Déhiérarchisation du savoir : le militantisme une école – un savoir

Courant dissident au sein de l'éducation populaire : A partir des années 80, en France, on a assisté à une professionnalisation de l'éducation populaire. L'éducation populaire est devenue de l'animation socioculturelle et a été cantonnée à la gestion du loisirs des enfants et des jeunes et periscolaires. Les pratiques majoritaires, instituées, sont formatées par les dispositifs jeunesse, qui font de la « pacification sociale » (incorporation de l'injonction à la neutralité, un.e animateur.rice ne doit pas parler politique avec des jeunes). La dimension de la critique sociale a alors petit à petit disparu. La Trouvaille se revendique héritière du mouvement ouvrier et applique des méthodes issues de ce mouvement comme les lectures critiques collectives (appelé *arpentage*).

La Trouvaille se définit comme pratiquant une éducation populaire **féministe, matérialiste et intersectionnelle** :

- Partir des conditions matérielles par opposition à l'idéalisme ; si, par exemple, on part de quelque chose qui n'existe pas, on ne peut pas le transformer (c'est l'existence qui détermine la conscience et non l'inverse³) ; on ne peut rester dans les formules « il n'y a qu'à » ou « quand on veut, on peut ». Nécessité de **sortir de la méritocratie capitaliste qu'on incorpore**.
- Tenant compte de coexistence de rapports de domination croisés : genre, capitalisme, discriminations raciales...

Méthode d'entraînement mental = un aller-retour permanent entre la théorie et la pratique. Ce que l'on fait, quand on le fait, on produit de la pensée mais il faut des espaces pour la mettre en forme de manière à enrichir la pensée critique. On repartira toujours du réel et de situations incarnées. Nécessité et apports d'espaces où l'on peut se mettre « en recherche », en réflexivité sur nos pratiques, et croiser différents savoirs : critiques théoriques, d'expériences etc.

2 piliers à la Trouvaille = féminisme et syndicalisme

3 « On ne pense pas pareil dans une chaumière que dans un palais » Thomas Sankara. « Ce n'est pas la conscience qui détermine l'existence mais l'existence qui détermine la conscience » Karl Marx.

2. Topo – Cadeau de lectures par les Trouvilleuses – Qu'est-ce qu'un rapport social ?

En guise d'introduction sur l'utilité de ces apports théoriques critiques, voici des extraits de l'introduction du *livret central* de « Éducation populaire et féminisme...»

« Nous avons choisi de réunir dans ce livret central, des écrits plus théoriques qui sont le fruit des lectures critiques et collectives que nous avons eues. (...)

Le choix des thématiques abordées ici n'est pas anodin, il est le fruit d'une nécessaire analyse et compréhension du système patriarcal contre lequel nous luttons. Nécessaire car nous avons eu besoin de confirmer ou d'infirmer nos intuitions fondées sur ce que nous vivons, constatons ou subissons.

Cette dimension théorique a aussi permis de nous légitimer dans notre recherche collective basée sur des allers retours permanents entre théorie et pratique.

La préparation et le partage sous forme d'exposé, en juillet 2013 lors de notre université d'été du réseau, de ce que vous allez lire ici et amendé depuis, a pour certaines produit des prises de conscience importantes qui font partie des choses qui ont fondé le groupe des femmes.

Le privé est politique ! C'est ce que nous souhaitons rendre public en s'appuyant sur la recherche féministe universitaire et militante, prendre conscience que ce que nous subissons individuellement, professionnellement, sur le plan militant ou personnel, est structurel et doit être l'affaire de toutes, pour imaginer ensemble les voies de la libération. »

Thèmes : définition du rapport social et lutte syndicale des femmes

2.1 Sources et ressources pour ce topo

- *Dictionnaire des dominations* du collectif Manouchian
- *Se battre, disent-elles* de Danièle Kergoat
- *Éducation populaire & féminisme-Récit d'un combat (trop ordinaire)- Analyses et stratégies pour l'égalité*
- Apports de notre camarade Isabelle Pineau, co-fondatrice de *Questions d'égalité* (association féministe rennaise)

2.2 Traces de l'apport oral

Rapport social

Rapport entre deux groupes sociaux antagonistes, autour des enjeux de production et de reproduction, aux intérêts contradictoires, conflictuels. Ces groupes sociaux sont soit dominant, soit dominé. On ne peut pas être au sein d'un rapport social à la fois dans une position appartenant à la classe dominante et à la fois à la classe dominée.

Il y a **division** (entre deux catégories exclusives : on appartient à l'une ou l'autre au sein d'un même rapport social, mais on peut être de la classe dominante dans un rapport social et dominée dans un autre – exemple : femme, blanche) et **hiérarchie**. Une des deux catégories (classe dominante) bénéficie d'avantages et de privilèges et l'autre est dominée, désavantagée.

Dans le social, il ne peut y avoir division sans hiérarchie ça marche si on divise des poireaux et des carottes mais dans la sphère des rapports sociaux, dès qu'il y a division, il y a hiérarchie.

Le concept de rapport social diffère de celui de *relations sociales*. « Il implique en effet une dimension systémique dans l'organisation sociale des faits relatifs à l'oppression, la domination, et l'exploitation d'un groupe social par un autre. Il n'est pas qu'une simple mise en rapports d'acteurs sociaux individuels ou collectifs, mais l'organisation hiérarchisée de leurs relations » (Devreux, 2001)⁴

Triptyque de la domination (exploitation/oppression/domination)

- Sexe : la société est divisée entre hommes et femmes, la classe des hommes tirant des avantages de leur position de dominant (travail domestique gratuit des femmes par exemple).
- Race : il ne s'agit évidemment pas de *race* au sens biologique, il s'agit de race sociale. Certain.e.s vont subir des discriminations parce qu'elles sont noires. On dira qu'elles sont racisées (socialement, racisées par la société) et de ce fait discriminées. On vise un système structurel tirant profit du racisme à une échelle macro.
- Classe : Capitalisme

Exploitation : un groupe tire profit du travail de l'autre groupe (exemple : plafond de verre)

Domination : un groupe qui exerce un pouvoir sur l'autre. (exemple : les inégalités salariales)

Oppression : mauvais traitement de discrimination d'un groupe sur un autre. (exemple : violences faites aux femmes)

Ce que « Penser en termes de rapport social » permet :

- c'est transformer le personnel en politique contre la logique capitaliste d'individualiser les rapports sociaux (exemple : le chômage relève de la responsabilité individuel du chômeur)
- visibiliser les inégalités, la hiérarchisation = visibiliser les oppressions, les dominations // le dominant va individualiser et ainsi hiérarchiser
- visibiliser les privilèges des dominants – Peggy Macintosh « le sac à dos des hommes est bardé de diplôme » et bénéficiera plus facilement d'une promotion qu'une femme. Peggy Mcintosh a voulu relever les privilèges dont elle bénéficie en tant que blanche pour faire un parallèle avec les privilèges masculins. Elle a listé des privilèges dont elle jouit sans s'en rendre compte parce qu'elle est blanche de peau en invitant les hommes à faire de même en termes de rapport de sexe. Nous avons été éduqués de manière à ne pas voir ces privilèges. Le neutre, c'est le blanc, l'homme.

⁴ Devreux, Anne-Marie, « Les rapports sociaux de sexe : un cadre d'analyse pour des questions de santé ? », in P. Aiach, D. Cèbe, C. Cresson, & C. Philippe (dir.), *Femmes et hommes dans le champ de la santé*, Paris ENSP, 2001.

Naturalisation des rapports sociaux

version idéale des rapports sociaux. On entre maintenant dans une phase de culturalisation de la domination en instrumentalisant l'islam par exemple. Lorsqu'on ne trouve pas de justification biologique, on recherche une justification culturelle. On renvoie les inégalités des femmes à des différences biologiques. Au début de la révolution industrielle, le patronat disait des prolétaires qu'ils étaient pas éduqués, sans hygiène, par nature..

Mécanismes qui justifient les dominations :

- L'individualisation des rapports ou problèmes sociaux
- Psychologisation (exemple : les femmes sont hystériques ou bipolaires)
- Accusation de victimisation
- Symétrisation (exemple : s'il y a des femmes battues, il y a aussi des hommes battus)
- Stratégie d'euphémisation ou de minimisation
- Stratégie de déni, dénégation des chiffres, des inégalités
- Accusation d'égoïsme, de communautarisme

Les 3 niveaux des rapports sociaux. Danièle Kergoat

On mélange assez souvent rapport social et relations sociales. Ainsi, par exemple : penser que les inégalités homme/femme se réduisent aujourd'hui, notamment sur la répartition du travail domestique parce qu'autour de soi on constate que des pères sont plus impliqués dans la vie familiale ou dans les tâches domestiques mais, quand on fait ce constat-là, on parle de relation sociale et pas de rapport social. Les chiffres macro démontrent le contraire et la répartition des tâches domestiques est toujours structurellement inégalitaire, sans évolution. **Tout cela doit encore être complété par les pratiques sociales** (créer un rapport de force en s'organisant collectivement) qui vont servir à changer les rapports sociaux de manière structurelle et produire du droit. Le changement des rapports sociaux va alors se répercuter sur les relations sociales. Les relations sociales, les pratiques sociales et les rapports sociaux interagissent les uns sur les autres.

Comme pour la classe des travailleurs.euses, les femmes doivent se reconnaître comme une classe, en prendre conscience pour se défendre. **Classe en soi / classe pour soi. Classe en soi** : classe objective, objectivée. **Classe pour soi** : classe consciente d'elle-même, de ses intérêts, et qui s'organise pour les défendre. Aujourd'hui la classe capitaliste est une classe pour soi (cf. Warren Buffet : la lutte des classes existent mais c'est la mienne qui est en train de la gagner.. »)

2.3 Extraits du livret centre de « Éducation populaire et féminisme... »

2.3.1 Rapports sociaux

Les rapports sociaux structurent l'ordre social et nos façons de penser et de vivre. Toute relation sociale entre des groupes ou des individu.e.s est déterminée par ces structures sociales.

« Le concept de rapport social a été produit pour décrire les effets sur la société et les personnes, du cadre macrosocial, des rapports collectifs de pouvoir, des modes de production (capitalisme, patriarcat, colonialisme, etc.), et enfin de la division sociale du travail de production et de reproduction. C'est la place dans les rapports sociaux de

production et dans les rapports de pouvoir et de domination qui définit l'appartenance à un groupe. »⁵

Les rapports sociaux — aussi appelés rapports de domination — sont définis comme une tension entre deux groupes sociaux ayant des intérêts divergents, et donc conflictuels, autour des enjeux de production et de reproduction. Les deux groupes ou «classes» occupent des positions sociales hiérarchisées (l'un est dominant, l'autre dominé), ce qui participe à l'organisation de la société. Une population est donc divisée en deux catégories, dans la mesure où chaque individu appartient, majoritairement, à l'un ou l'autre des groupes.

Selon Danièle Kergoat⁶, un rapport social est caractérisé par le fait qu'il y a **exploitation** (un groupe tire profit du travail de l'autre groupe), **domination** (un groupe exerce un pouvoir sur l'autre) et **oppression** (mauvais traitement ou discrimination systématique d'un groupe par l'autre). La plupart des définitions considèrent comme rapports sociaux les rapports de sexe, de «race», et de classe ; d'autres incluent également les rapports de sexualités, d'âge, etc.

Ces différents rapports sociaux ont une dimension **matérielle**, qui caractérise les conditions matérielles d'existence de chaque groupe, et une dimension **idéelle**, qui permet de justifier et légitimer la domination.

2.3.2 Dimension idéelle

La dimension idéelle se compose d'une idéologie, de croyances, d'une philosophie, d'une manière d'appréhender et de comprendre le monde qui justifient, nient ou légitiment la hiérarchisation de l'organisation sociale (c'est-à-dire l'existence de groupes sociaux dominants et dominés).

Différentes justifications permettent de légitimer les inégalités sociales :

- Le **différentialisme** explique les destins sociaux par la biologie, une différence fondamentale entre hommes et femmes, notamment reliée aux fonctions biologiques de procréation. Ce type de raisonnement a également permis de justifier l'esclavage (l'exploitation des noirs par les blancs).

Ainsi, Colette Guillaumin explique⁷ : «l'idée de nature (race et sexe) : les dominants sont rattachés à la culture, la raison, la science, la civilisation. Les dominés sont rattachés à la nature, l'émotion, les forces occultes / l'obscurantisme / le sauvage / le primitif.»

- Le **culturalisme**. Au milieu du 20^{ème} siècle, alors que le racisme biologique devient illégitime et exclu de l'argumentation raciste, le culturalisme permet de rechercher des causes culturelles pour expliquer les difficultés ou les inégalités subies par une personne ou un groupe social. Cela opère par l'homogénéisation des cultures, alors unifiées et privées d'histoire, et subissant une sur-interprétation du facteur culturel, en niant la diversité des pratiques, des histoires, des conditions matérielles de vie, etc.

- Le **psychologisme** est une autre forme de différentialisme, qui s'appuie sur des prétendues différences psychologiques, psychanalytiques, ou neurobiologiques plutôt que physiques. Un exemple affligeant (par sa médiocrité et son succès) de ce courant est l'auteur John Gray et son livre «Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus».

⁵ Jessy CORMONT, «Rapport social», dans «Dictionnaire des dominations», Collectif Manouchian, éd. Syllepse, 2012.

⁶ Elsa DORLIN (dir.), «Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination», Paris, PUF, 2009 (Actuel Marx. Confrontation).

⁷ Colette GUILLAUMIN, «Pratique du pouvoir et idée de Nature -2. Le discours de la Nature». Questions Féministes, février 1978.

2.3.3 Les différentes stratégies de justification

Différentes stratégies permettent aux dominants de justifier ou d'invisibiliser les rapports sociaux dont ils bénéficient, parmi lesquelles :

- **P'individualisation des problèmes sociaux** : c'est le fameux : «quand on veut, on peut !» véhiculé par la pensée libérale ;
- **L'accusation de se complaire dans la victimisation** : «arrêtez de vous plaindre et remontez vos manches» ;
- la **symétrisation** : le racisme anti-blanc, les hommes battus, la souffrance des bourgeois à l'injonction à la performance ;
- **L'euphémisation** de la domination : minimiser les violences, les effets des discriminations, des humiliations quotidiennes et des inégalités ;
- la **négation des discriminations**.

2.3.4 Dimension matérielle

La dimension matérielle caractérise les conditions matérielles d'existence : accès à tel ou tel type d'emploi, niveau de salaire, logement, liberté de circuler, accès aux soins, possibilité de vivre dans un environnement sûr, etc.

C'est aussi l'expression concrète de la domination par l'exploitation et l'oppression. Elle permet aux dominant-e-s de tirer profit des inégalités (exploitation), et de maintenir cette situation (oppression).

Par exemple, dans un rapport de classe, le patron retire une plus-value du travail du salarié. Christine Delphy⁸ explique en quoi, dans le rapport de genre, l'économie du patriarcat s'appuie sur l'exploitation dans le couple du travail domestique gratuit (tâches ménagères, soin des enfants, et des personnes dépendantes) effectué par les femmes au bénéfice des hommes.

Selon Colette Guillaumin, l'idéal découle du matériel, et non l'inverse. **Il y a cohérence entre les deux, et dans cette perspective, il ne suffit pas de «changer les mentalités»** pour supprimer les dominations, mais il faut s'attaquer à la structure matérielle qui reproduit les préjugés. La lutte contre les seuls préjugés est insuffisante.

2.3.5 Relations sociales et pratiques sociales

Nous nous appuyons ici sur l'article de Danièle Kergoat «Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux», qui a profondément nourri nos analyses.

« (...) Mais allons plus loin dans l'analyse des propriétés des rapports sociaux avec un autre exemple ; je parlerai ici du sentiment de nombre de femmes, et en particulier de nombre de jeunes femmes, que l'égalité est acquise ou à tout le moins réalisable rapidement, qu'une pleine réussite professionnelle est possible et que le partage des tâches est un problème de négociation interindividuelle dans le couple, de «bonne volonté». Ce sentiment est évidemment paradoxal puisqu'il ne correspond pas à la réalité, telle que nous pouvons la vivre, mais aussi telle que permettent de l'appréhender les statistiques. Cette illusion provient du fait que savants comme profanes amalgament trop souvent deux niveaux de réalité, celui des relations sociales et celui des rapports sociaux. Les relations sociales sont immanentes aux individus concrets entre lesquels ils apparaissent. Les rapports sociaux sont, eux, abstraits et opposent des groupes sociaux autour d'un enjeu. »

8 Christine DELPHY, «L'ennemi principal 1. Économie politique du patriarcat», Paris, Syllepse, 1998. (Réédité en 2009 par Syllepse) (2) Dans Elsa DORLIN dir.)

Les relations sociales

Les relations sociales sont des relations concrètes entre plusieurs individus. Opérer la distinction entre relations et rapport sociaux permet de montrer que si une situation change en matière de relations sociales entre les sexes dans un couple hétérosexuel — par exemple parce que l'homme prend en charge les tâches ménagères, le soin de la famille, les courses etc.— le rapport social continue, lui, à s'exercer.

« Opérer la distinction entre relation sociale et rapport social permet de faire apparaître que si la situation a effectivement changé en matière de relations sociales entre les sexes et dans les couples, le rapport social, lui, continue à opérer et à s'exprimer sous ses trois formes canoniques : exploitation, domination, oppression (que l'on pourrait illustrer par : différentiel de salaires, plafond de verre⁹ et violences). En d'autres termes, s'il y a bien déplacement des lignes de tension, le rapport social hommes/femmes reste inentamé. »

Les pratiques sociales : le lieu stratégique de la transformation sociale

Nous faisons un lien direct entre ce que Danièle Kergoat nomme *pratiques sociales* et les pratiques d'éducation populaire que nous portons.

Stratégiquement, ces trois niveaux de définition nous ont permis de situer notre action en tant qu'éducatrices populaire et militantes féministes. Pour ne pas s'épuiser dans la lutte, pouvoir nommer l'adversaire ou l'ennemi, différencier responsabilité collective et culpabilité individuelle... **C'est une des grilles de lecture qui nous aide à conserver une approche matérialiste c'est à dire dialectique, rigoureuse dans l'analyse et exigeante sur le plan politique.**

« À l'inverse, ce sont les pratiques sociales – et non les relations sociales – qui peuvent dessiner des formes de résistance et être donc porteuses de changement potentiel au niveau des rapports sociaux. Je prendrai l'exemple de la Coordination infirmière, mouvement social de la fin des années 80. Dans les réunions, les formes de convivialité étaient indéniablement féminines : s'appeler par son prénom, prendre des nouvelles de la santé, remarquer un nouveau vêtement ou le passage chez le coiffeur, etc. Il s'agit bien là de relations sociales qui ont certes adouci le climat des réunions mais elles n'ont entamé en rien la dynamique de domination hommes/femmes au sein du mouvement. Dès qu'un enjeu se profilait à l'horizon, les mécanismes se remettaient en place (exemple : qui va parler devant les médias ? Ce qui a permis d'ébranler les rapports sociaux de sexe, ce sont les pratiques sociales collectives : décision par exemple que ce seront des femmes qui auront les responsabilités formelles (présidence de l'association 1901) et les responsabilités pratiques (responsabilité du service d'ordre durant les manifestations), décision qu'il y ait un apprentissage collectif à la prise de parole en public, etc. »

*« Je continue le raisonnement en allant plus loin : en d'autres termes, ce n'est pas parce qu'elles sont des femmes que les infirmières ont été à même de subvertir le rapport social de sexe – on voit bien à travers cet exemple que le sujet des luttes ne se juxtapose pas avec le sujet de la domination. Mais c'est parce qu'elles sont devenues **un sujet collectif producteur de sens et acteur de sa propre histoire.** Ce faisant, elles sont sorties de la figure de la féminité imposée pour devenir des femmes ayant le pouvoir d'agir dans la construction et le développement des rapports sociaux. À travers elles, le groupe social femmes s'est approprié d'autres manières de penser et de faire, d'autres formes de production sociale de l'existence humaine. »*

9 Voir définition en note de bas de page, page 39 du Livret Central de Éducation populaire et féminisme...

3. Féminisme matérialiste

Historiquement, **le matérialisme insiste sur le fait que nos idées sont le reflet de nos existences matérielles.**

« Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuel. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.»¹⁰

Le matérialisme permet de comprendre l'histoire en repartant des situations réellement vécues par les être humains, les rapports sociaux qui les traversent, le rapports entre classes sociales par exemple.

La place où chacun·e est situé·e, du point de vue de son sexe, sa classe sociale, sa « race » sociale, détermine sa trajectoire, ses marges de manœuvre.

Comme le dit Saïd Bouamama : « Une approche matérialiste s'insurgerait par exemple contre l'idéologie omniprésente du « si on veut, on peut ! », ou encore contre l'idée que si les pauvres ne mangent pas d'alimentation bio, c'est parce qu'ils ne veulent pas »¹¹ et non parce qu'ils n'en ont pas les moyens (et pas seulement financiers).

C'est Christine Delphy qui pose le concept de féminisme matérialiste en 1975, elle le définit sous deux aspects philosophiques :

*Premier aspect, c'est une théorie constructiviste, elle incorpore l'idée que le monde est un monde construit par le regard et l'action de la société, c'est à dire des humains et ceci concerne aussi le monde physique. Le deuxième aspect, plus marxiste, est que **la structure de toutes sociétés est le résultats de l'affrontement, pour le pouvoir, de groupes sociaux et que les modes de production de la vie matérielle sont eux même produits par des modes de coopérations et de rivalités. Le mode de coopération fait partie des moyens de production.***¹²

D'un point de vue féministe, le matérialisme s'oppose à l'idée qu'hommes et femmes sont différents par nature (contrairement au différentialisme) mais affirme que les mécanismes de domination sont le fruit d'une tension entre deux groupes sociaux (hommes et femmes) ayant des intérêts divergents (répartition des tâches domestiques, place dans les instances politiques et économiques, etc.).

*Pour le féminisme matérialiste, le genre est un système global qui existe dans tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine. Ce système divise en deux l'humanité pour la hiérarchiser. Cette hiérarchie à les mêmes buts que toutes les hiérarchies : la domination par une moitié de l'humanité de l'autre moitié de l'humanité dans tous les domaines d'activités, économique, politique, sexuel, intellectuel... Elle a les mêmes moyens que toutes les hiérarchies c'est à dire la contrainte physique et la violence, la contrainte idéologique et symbolique et surtout l'exploitation économique qui est à la fois un des buts de cette hiérarchie mais qui en est un des moyens central puisqu'elle rend difficile voire impossible pour les femmes de subsister sans se mettre sous la dépendance d'un des membres du groupe dominant.*¹³

Christine Delphy, dans « L'ennemi principal »¹⁴ dénonce que dans la plupart des travaux féministes

¹⁰ Karl Marx. *Contribution à la critique de l'économie politique*, Traduit de l'allemand par Maurice Husson et Gilbert Badia. Éditions Sociales, 1972 (Première publication, 1859).

¹¹ Saïd BOUAMAMA, Conférence proposée le 27 février 2009 à Paris, Cercle communiste de région parisienne, Sur le matérialisme dialectique. <http://www.dailymotion.com/video/x9165d>. 1. Le matérialisme dialectique.

¹² DELPHY Christine, *Le féminisme matérialiste*, la Sorbonne le 11 décembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=QKboHv8V2ig>

¹³ *bid.*

¹⁴ Christine DELPHY, « *L'ennemi principal* (Tome 2): *penser le genre : problèmes et résistances* », *Syllepse*, Paris, 2001.

on retrouve un présupposé non étudié: celui de l'antécédence du sexe sur le genre. Avec les avancées des travaux sur les stéréotypes, on montre les indépendances possibles du sexe et du genre en montrant qu'un sexe mâle peut avoir une identité genrée plus ou moins masculine et il en est de même pour un sexe femelle. Donc on pense la variabilité plus ou moins grande du genre par rapport au sexe mais on ne repense pas globalement le lien entre sexe et genre. Et du coup implicitement on pense que le sexe explique le genre, plus ou moins certes, mais il l'explique...

Delphy va donc analyser ce présupposé. Pour l'analyser, elle pose des hypothèses de raisonnements :

Première hypothèse : le sexe biologique explique le genre.

Pour justifier ce lien de causalité, elle trouve des éléments dans la division minimale du travail : la procréation. Mais si cette division minimale du travail peut avoir des conséquences pendant le temps de la procréation, qu'est ce qui viendrait justifier que ça envahisse bien plus que la sphère de la procréation ? Pour expliquer cette non-limitation au champ de la procréation, on introduit d'autres éléments sociaux. Donc en fait, cette division minimale du travail échoue à expliquer le genre autrement que par des supputations qui réintroduisent toujours en amont ce que cela explique en aval. Par ailleurs, la division actuelle mâle/femelle n'est pas une division des individus « aptes à la procréation/ non aptes à la procréation » : que faire des femmes et hommes stériles par exemple?

Deuxième hypothèse : il n'y a pas de lien de causalité entre le sexe et le genre. Cependant, elle exclue vite ce scénario de travail car il y a trop de corrélations, il est difficilement pensable que ce ne sont là que des coïncidences.

Troisième hypothèse : **le genre précède le sexe.**

Pour justifier ce lien de causalité, elle trouve des éléments dans un système de hiérarchie sociale qu'est le genre et dont le sexe n'est qu'un marqueur pour classer les personnes. Le sexe est juste un moyen de reconnaître et d'identifier les dominants des dominés mais il n'explique pas la domination.

Donc, pour Delphy, cette troisième hypothèse est la plus valide et elle nous montre aussi que lorsqu'on compare sexe et genre, on ne compare pas du naturel à du social, mais du social à du social. Et ce parce qu'il n'existe aucun marqueur prêt à l'emploi dans une société, c'est déjà un acte social.

Pour la plupart des gens les organes sexuels, ou dit reproductifs, sont considérés comme un point de départ, un substrat naturel sur lequel peut se faire une construction sociale. C'est le contraire, c'est à dire c'est la hiérarchie qui crée une division sociale du travail entre deux groupes, ces groupes sont ensuite repérés grâce à des marqueurs sur les individus. Dans le système de genre c'est le sexe et dans le système de « race » c'est la couleur ou les traits du visage. Mais ces marqueurs ne sont pas premier dans la division qui existent. Pourquoi ils ne sont pas premiers ? Parce qu'ils ne peuvent pas en eux même expliquer l'exploitation. L'exploitation ne peut être expliquée que par elle même. Et pour une autre raison épistémologique qui est qu'il est impossible que la nature nous fournisse des catégories de pensée, des catégories sociales, cognitives. La cognition est un domaine en soi, qui ne peut pas être porté par la nature.¹⁵

Pour comprendre les positions matérialistes du féminisme, il faut également appréhender les concepts de rapports sociaux, intersectionnalité, système de « race », de classe...

15 DELPHY Christine, *Le féminisme matérialiste*, la Sorbonne le 11 décembre 2013, <https://www.youtube.com/watch?v=QKboHv8V2ig>

La théorie du féminisme matérialiste portée par Christine Delphy ou Colette Guillaumin dans les années 70, qui reconnaît le système de genre ou le système de « race » comme des systèmes de domination à part entière donc comme modes de production et idéologies les justifiant n'a pas eu un accueil des plus chaleureux par les marxistes orthodoxes de l'époque. Le discours dominant et qui reste d'actualité dans les groupes militants est une prévalence du capitalisme comme cause première à tous les types d'oppressions vécues, l'antagonisme de classe prolétaire et capitaliste comme seule explication de la réalité matérielle, la domination de classe ou de « race » étant une conséquence secondaire du rapport social capitaliste.

Nous voyons bien dans le contenu de notre ouvrage et dans l'histoire de notre réseau que certaines des divergences politiques que nous avons sont le reflet de cet héritage.

4. Le langage

4.1 Sources et ressources

- **La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation, Corinne Monet. Brochure disponible sur infokiosques.net**
- **Eliane Viennot** sur la masculinisation du langage lors de la constitution de l'Académie française

Ressources complémentaires

- Le petit dictionnaire de la langue de bois : <http://www.scoplepave.org/archives/ledico/>
- Le petit menteur <http://www.equipespopulaires.be/campagnes/demasquons-les-mots-qui-mentent/>

4.2 Traces des échanges et apports sur le sexe du langage

4.2.1 L'énigme du chirurgien

Un père et son fils ont un accident de voiture. Le père meurt et le fils est gravement blessé. Conduit à l'hôpital, il doit être opéré. Le chirurgien entre et dit « je ne peux pas l'opérer, c'est mon fils ».

Solution Le chirurgien est sa mère.

Exercice révélant que l'on pense la réalité avec les mots dont on dispose // novlangue (référence à 1984 de G. Orwell).

4.2.2 Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin¹⁶

Ainsi, dans un groupe, le masculin l'emportant sur le féminin, la réalité sera pensée au masculin. En fait, nous devons contrer la masculinisation du langage au lieu de dire que nous devons féminiser le langage. (Voir Eliane Viennot ou écouter ici : <http://www.radiobreizh.bzh/fr/episode.php?epid=13646>)

4.2.3 Inégalités h/f dans le travail de la conversation/ échos au sein du groupe

16 Voir l'ouvrage du même nom de Eliane Viennot

Corinne Monnet s'est basée sur des travaux de chercheurs USA.

Le stéréotype de genre : les femmes sont plus bavardes ! Aucune étude ne le démontre. Par contre, de nombreuses études démontrent que **les hommes prennent plus la parole** que les femmes dans la sphère privée, professionnelle et sociale.

Pourquoi alors ce stéréotype tenace ? Parce que chaque parole de femmes est considérée comme une parole de trop parce que **la parole des femmes est comparée au silence**. La norme veut que la femme se taise.

Les interruptions sont plus fréquentes en mixité qu'en dialogue non mixte. Dans 96% des cas, les hommes interrompent les femmes. La répartition des silences en situation non mixte est égalitaire alors qu'en situation mixte les femmes ont tendance à tomber dans le silence après une interruption.

Les femmes ont été éduquées à soutenir la parole.

Lorsque l'interlocuteur reste impassible, l'autre tombe dans le silence.

Une participante évoque l'attitude de Président de CE lorsqu'il ne veut pas aborder un sujet. Une autre évoque le non verbal involontaire et volontaire qui décourage dans une conversation. Le fait que ses camarades hommes regardent leurs portables quand elle parle.

On constate, surtout dans les discussions politiques mixtes, que les hommes finissent par se regarder entre eux. **Les femmes ne sont pas considérées comme sujet parlant, agissant.**

4.3 Corinne Monnet : la répartition des tâches dans le travail de la conversation

En 1997, Corinne Monnet écrit « **La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation** », dans le cadre des études de genre à Genève. Elle se réfère essentiellement à des études menées dans le courant des années 70 et 80.

Nous avons choisi ce texte car il synthétise ces apports antérieurs, et dévoile le travail des femmes dans la conversation, ainsi que les inégalités de répartition du travail. Le texte complet est disponible sur le site : <http://infokiosques.net/spip.php?article239>

Le silence des femmes dans la conversation ainsi que leur exclusion de la communication conduisent à leur invisibilité dans le monde. Si la parole est déterminante dans la construction de la réalité, ceux qui contrôlent la parole contrôlent aussi la réalité.¹⁷

Tout se passe comme si nous ne percevions pas le pouvoir qui est en jeu dans le travail de la conversation, comme si on ne retrouvait pas dans la conversation les dominations qui sont à l'œuvre dans la société. Or, parler plus longtemps que les autres, empêcher l'autre de développer son propos est à l'évidence un bon moyen pour gagner du pouvoir et de l'influence. L'hypothèse de Corinne Monnet, **c'est que non seulement les inégalités dans la conversation sont un miroir de ce qui se passe dans la société, mais aussi qu'elles confortent et renforcent la domination patriarcale, qu'elles réaffirment les inégalités de genre.**

Pour commencer l'analyse, elle part d'un stéréotype communément admis (Dale Spender¹⁸) : les femmes sont plus bavardes que les hommes. Or, à ce jour, aucune étude n'a démontré ça. En

¹⁷Toutes les citations dans cette partie sont issues du texte de Corinne MONNET suscitée.

¹⁸Nous ne reproduisons pas ici les références des études et auteur.e.s cité.e.s par Corinne MONNET. Pour accéder aux sources, voir les références dans son article en ligne <http://infokiosques.net/spip.php?article239>

revanche, plusieurs études démontrent que les hommes parlent davantage que les femmes. Et ce depuis l'école : pour ne citer que cet exemple, une étude (Sadker et Sadker, 1989) montre qu'en classe les garçons parlent trois fois plus que les filles, ce que les enseignant.e.s renforcent et légitiment par leurs réactions et comportements, souvent inconscients.

Pourquoi un tel décalage entre la réalité et le stéréotype de la femme bavarde ? Parce qu'on ne compare pas, explique-t-elle, la quantité de paroles des femmes avec celle des hommes ; on compare la parole des femmes à leur silence. Puisque une femme doit être silencieuse, alors chaque parole est une parole de trop. Le stéréotype de la femme bavarde se fonde là-dessus.

On demande d'ailleurs avant tout aux femmes d'être vues plutôt qu'entendues et elles sont en général plus observées que les hommes (Henley, 1975).

En s'appuyant sur le concept de « double standard » développé par les féministes (un comportement va être perçu positivement, s'il est le fait d'un homme, et négativement s'il est le fait d'une femme), elle explique qu'on a une perception erronée des prises de paroles des femmes ; **une femme parlant la même durée qu'un homme sera perçue comme faisant des contributions plus longues.**

Elle introduit ensuite la **notion de « travail dans la conversation »**, et donc de travail invisible des femmes dans la conversation. Pour parvenir à avoir une conversation, il faut un accompagnement, une « confirmation minimale » : si aucun signe de la personne qui écoute n'est donné, la personne qui parle finit par se répéter, hésiter, faire des longs silences et se taire. **Si lorsque je parle, l'autre ne fait ni relance, ni acquiescement, ni tout autre signe ou réaction montrant son écoute, s'il écrit, regarde ailleurs, je vais abandonner mon propos.**

Dans sa démonstration et les analyses qu'elle mobilise, Corinne Monnet met en lumière le fait que les femmes font largement ce travail, là où les hommes ne le font pas, ou peu. Les femmes posent par exemple 2,5 fois plus de questions, et témoignent ainsi de l'intérêt. S'appuyant sur les travaux de Candace West et Don H. Zimmerman dans *Language and Sex*, elle rappelle que les hommes se servent d'autres stratégies pour imposer le silence aux femmes :

- le **chevauchement** : ne pas attendre la fin de l'énoncé de la parole de l'autre, ne pas laisser de silence après les phrases ;
- **l'interruption**, couper la parole : réel déni d'égalité d'accès à l'espace de la parole ;
- les **réponses minimales** sont retardées : les réponses minimales comme « oui »/ « mhmm » démontrant de l'attention constante soient moins fréquentes et/ou retardées.

Parmi les observations relevées dans l'étude portant sur des dialogues enregistrés de 20 couples non mixtes (10 femme/femme, 10 homme/homme) et 11 couples mixtes, nous notons quelques éléments significatifs :

les interruptions sont beaucoup plus fréquentes en mixité (48) que dans les dialogues non mixtes (7) ;

seuls 3 des 10 dialogues non mixtes comportent des interruptions contre 10 sur 11 dans les dialogues mixtes ;

- dans 96% des cas, ce sont les hommes qui interrompent les femmes ;
- « la répartition des silences dans les dialogues non mixtes est pratiquement symétrique alors qu'en mixité les femmes ont tendance à tomber en silence, surtout après avoir été interrompues ». Après

les 3 types de stratégies décrites au-dessus, 62 % des femmes sont silencieuses et leurs silences sont 3 fois plus longs qu'en non mixité ;

- les deux seules interruptions dues à une femme se passent dans un dialogue où la femme a un statut social plus élevé que son interlocuteur (chargée de cours et étudiant). Mais, dans une autre étude faite par West en 1984, portant sur des interactions entre médecins et patients, il ressort que le genre constitue un statut plus important que la profession. « Les patientes femmes sont interrompues par les médecins hommes, mais les médecins femmes sont aussi interrompues par les patients hommes. »

Les stratégies mobilisées par les hommes pour réduire au silence les femmes, ou bien pour solliciter les femmes dans la conversation aux seules fins de soutenir leur discours, fonctionnent aussi comme mécanisme de contrôle des sujets de conversation. Le fait d'amener un sujet ne veut pas dire qu'il sera traité réellement. West et Zimmerman ont observé la proportion de sujets traités selon que le locuteur soit un homme ou une femme : sur 47 sujets introduits par des femmes, seuls 17 seront traités. Dans le même temps : 27 des 28 sujets des hommes seront traités.

De même qu'il était considéré dans la nature des femmes d'élever les enfants, il est également considéré dans leur nature de soutenir la conversation. Cette naturalisation du travail accompli par les femmes permet encore une fois de les asservir sans que beaucoup y trouvent grand-chose à redire... Penser qu'il est dans la nature des femmes d'avoir un style coopératif par exemple a pour conséquence d'obscurcir leur réel travail pour mieux le nier [...] et revient à confondre et à abolir dans l'innéité (qui est inné) de la nature toute valeur d'acquisition et donc de qualification.

L'asymétrie dans la répartition des tâches dans le travail de la conversation est donc flagrante. Les femmes soutiennent le dialogue par des questions, des relances, des réponses minimales et fournissent ces efforts conversationnels. Les hommes contrôlent les sujets, le temps de parole, la parole des femmes, l'évolution du dialogue.

« Finalement, les femmes sont requises dans la conversation pour être disponibles aux hommes » (Spender, 1980)

Enfin, elle évoque une deuxième forme de contrôle, répressive, lorsque les femmes adoptent d'autres pratiques conversationnelles que celles qui leur sont assignées. Si une femme tient à son sujet et le rappelle, ne se tait pas après avoir été interrompue, n'apporte pas le soutien tant désiré ou transgresse n'importe quelle loi de la discussion genrée, **elle pose un acte subversif et obtient comme réaction de l'hostilité et de la stigmatisation** : elle sera jugée comme bavarde, voulant le pouvoir, avec un comportement agressif, castrateur ou au contraire de séduction.

4.4 Comment en sortir ? Pistes de résistance

- Grille d'observation de la prise de parole
- Grève de la conversation (pas de relance, pas de soutien de la parole,...)

Pour des stratégies et tactiques de résistance, se reporter notamment à l'annexe n° XX (extrait de « Éducation populaire et féminisme... »)

5. Méthode de l'arpentage – lectures collectives

5.1 Deux mots d'histoire

Inventé dans les cercles ouvriers à la fin du 19^{ème} siècle. Les ouvriers et les ouvrières n'avaient pas le temps de lire. Ils déchiraient des pages des livres et se les répartissaient. Chacun lisait une partie puis en reparlaient, critiquaient ensemble. Cela incite à repartir de sa réalité et d'avoir une lecture critique. C'est un rapport utilitaire au savoir, un rapport de nécessité, pas de loisir ou pour briller.

Cette méthode a été réutilisée par les praticiens de l'entraînement mental pendant la seconde guerre mondiale par des résistants (autour de Dumazedier), diffusée plus largement par Peuple et Culture, mouvement d'éducation populaire, à partir des années 1950. Plus récemment, Jean Claude LUCIEN (Peuple et Culture Normandie) a continué l'élaboration de cette méthode. Christophe CHIGOT (Crefad-Lyon) et Anthony DUROY (Agora Peuple et Culture) l'ont reprise sous une forme et un fond légèrement différent.¹⁹

Proposition de textes par les travailleuses.

5.2 Méthode

Pour la lecture : essayer de sortir du rapport scolaire à la lecture. Là on a le droit de ne lire que des bouts, s'arrêter sur un paragraphe, en sauter d'autres, se servir des titres des chapitres pour trier, ou bien tout lire, seule, à plusieurs, s'octroyer ce temps de lecture. L'idée n'est pas de faire une fiche de lecture mais de se servir de ce qui fait écho, ce qui est utile pour nos réalités, nos luttes, ce qui nous fait réagir (accords, conscientisation, ou désaccords).

En plénière, on restituera les accords et désaccords ainsi que les enseignements, après un temps de « dévidoir » (voir 7.4)

5.4 Dévidoir

Avant de passer à la restitution, ce temps permet de dire ce que nous a fait ce moment de lecture en terme de ressentis, pas sur le contenu – exemple : ca m'a agacée, c'est écrit de façon trop compliqué, ça m'a fait prendre conscience de telle ou telle chose, enthousiasmée etc.)

19 Voir fiche méthode arpentage <http://la-trouvaille.org/arpentage/>